

été adoptés par le gouvernement arrêté a été lu samedi par le premier ministre. Il rappelle en première instance l'opposition de Québec à l'acte militaire et insiste que les autorités civiles n'ont demandé l'aide de la milice. Il affirme la légalité de l'intervention de la milice et celle de l'officier commandant de district qui possède le droit d'intervenir avec la milice pour supprimer et arrêter toute émeute, même par la force armée, ou pour tout désordre, quand bien même les autorités civiles n'en feroient pas la demande.

DEBAT TRES MOUVEMENTE

Le débat sur les troubles de Québec a fini par être déclenché, et le débat a duré jusqu'à près de six heures du matin. Plusieurs bons discours y ont été prononcés de part et d'autre, les unionnistes n'ont pas dépassé la mesure ordinaire de leurs aménités à l'égard des Canadiens-français, mais, se généralement trouvés d'accord pour mettre en cause le Devoir et le directeur, comme responsables de tous les péchés d'Israël. On a demandé à tour de rôle l'interdiction de l'un et la suppression de l'autre, mais personne ne semblait vouloir bien au sérieux ces déclarations.

L'unionniste Cannon les a reprises pour son propre compte et a mis le gouvernement au défi de les mettre à exécution. Il a lu une longue déclaration d'assentiment de M. Armand LaPlante établissant les faits tels qu'ils ont été passés en ce qui concerne son intervention, lecture qui a fait une impression considérable sur les députés présents. Une autre caractéristique de la soirée a été le fort dissentiment de M. This Vieu, de Lotbinière, qui a dit quelques franches vérités sur le sentiment véritable de la population de Québec sans tenir compte de l'esprit de parti. M. Vieu a scandalisé ses amis libéraux, mais s'est attiré l'honneur d'une prodigieuse attention de la droite et des réactions violentes de M. H. B. Morin. Somme toute, le débat très violent et marqué au début de deux discours oratoires des chefs, M. Laurier ayant été particulièrement éloquent, et M. Borden un peu sec et inefficace envers la population de la ville de Québec. Nous aurons à revenir sur son attitude. Sir Sam Hughes, de son côté, n'a guère fait que de la bouffonnerie, mais de sa part, au moins, on n'est pas surpris. On a voté en première lecture à quatre heures et demie passées du matin le bill des 500 millions pour la guerre et la séance s'est close.

LE COLONEL CURRIE

Après avoir dit que les émeutes produisent un mauvais effet et que le gouvernement devra agir avec

Suite sur la 5e page.

CHS. E. BOURET
910 Lakeview Ave.

Téléphone 5253
PLOMBIER
Installation de Systèmes
de Chauffage.

can, a traversé la zone sous-marine sans encombre et il est arrivé, dans un port européen, où il fait escale. Le "Lucia" est parti de Hampton Roads "il y a environ trois semaines", d'après M. Edward F. Carey, directeur des opérations du Bureau Naval des Etats-Unis. Il portait une cargaison "d'urgence" pour des troupes et à cause de cela, le projet de l'envoyer dans la zone de guerre, sans être convoyé par des vaisseaux de guerre fut remis à plus tard, et le "Lucia" partit en compagnie d'autres transports, sous la protection de croiseurs. On s'attend à ce que le "Lucia", qui serait incoûtable, d'après ceux qui l'ont construit, partira pour son voyage de retour prochainement, et qu'il sera aux Etats-Unis en mai. On ne sait pas encore si l'épreuve qu'on veut lui faire subir, à savoir se risquer tout seul parmi les sous-marins et les provoquer, aura lieu à son retour. Seuls l'insuffisance de cales, le besoin urgent d'approvisionnements en France et le fait que le "Lucia" était chargé et prêt à partir ont fait abandonner l'intention de l'envoyer ouvertement se mettre au blanc dans la zone sous-marine. L'inventeur de ce vaisseau incoûtable est William F. Donnelly, un ingénieur naval de New York.

TOUT SERAIT CHER APRES LA GUERRE

La dernière assemblée municipale de Ford Hall, eut lieu, vendredi, en la salle Kingsley. On y discutait le tarif de passage proposé par la Bay State S. R. Co. Prirent part à la discussion: Patrick F. Sullivan, président de la compagnie, et William C. Ewing, ingénieur du génie civil et surintendant du Wells Memorial Institute. M. Sullivan compare le service des tramways à la production des manufactures. Il faut que le service ait des revenus suffisants, et il faut pour cela que les voyageurs en supportent le coût. Il se dit de plus d'avis que le tarif des passages comme toute autre chose, sera d'un prix aussi élevé, sinon plus élevé que maintenant, après la guerre.

SI VOUS VOLEZ JARDINER, DEPECHEZ-VOUS!

Ceux qui désirent se procurer un lopin de terre pour y semer des légumes peuvent s'adresser à M. Upton, bureau des commissaires des parcs, à l'hôtel de ville. Il a encore plusieurs terrains à sa disposition dans les parties assez centrales de la ville et les premiers rendus sont les premiers servis. Il y a du terrain près de l'école Textile et plus loin sur le terrain Ayer près de l'avenue Woodward, une partie du terrain de l'exposition, quelques lopins sur la rue Boylston, un terrain sur la rue Stevens. Ceux qui ont du terrain qu'ils ne pourront utiliser cette année, feraient bien d'aller mettre ce terrain à la disposition de M. Upton, car on désire que tous les terrains disponibles soient cultivés cette année.

campagne en faveur du Troisième Emprunt de la Liberté, les souscriptions se montent déjà à près d'un demi-million, annonce-t-on. Le chiffre net n'a pu être établi d'une manière définitive, mais on est certain qu'il atteint de \$400,000 à \$500,000. La banque City Institution for Savings a annoncé qu'elle fournirait à elle seule \$200,000. Les filatures Boott ont souscrit \$50,000 par l'intermédiaire de la banque Union National. M. John A. Stevens a souscrit personnellement \$10,000. La banque Old Lowell a pour \$100,000 de souscriptions, et les autres banques de la ville ont chacune de bons montants. La F. W. Woolworth Co., de New York, a souscrit la somme de \$500,000 répartie entre les villes où elle a des magasins. Lowell aura \$1300 de ce montant. Les banques rapportant une grande activité dès le premier jour, ce qui indique que le public, en général, comprend l'importance de cet emprunt et est prêt à y coopérer. Le public paraît plus empressé que lors des deux emprunts précédents. Du au retard apporté à l'adoption du bill de l'Emprunt, par le Congrès, les formules de souscription n'ont pas encore été reçues, mais on en attend, ces jours-ci. Le comité local de l'Emprunt a un certain nombre de boutons-insignes pour les employés de l'industrie qu'on peut se procurer au bureau de la Morris Plan Co., 18 rue Shattuck. Les vitrines des magasins et bureaux sont décorées de jolis pancartes.

MARIAGE DU MAJOR ARTHUR RACICOT

Le major Arthur Racicot, du corps de marine des Etats-Unis, actuellement stationné à la légation américaine à Pékin, a épousé Mlle Alice Emilie Hélène Cosuelle, de Plumstead, Kent, Angleterre, le 16 février dernier, à Shanghai, Chine, selon la nouvelle qu'en a reçue la mère du jeune major, Mme J. A. Racicot, de Pawtucketville. C'était une double nouvelle, car sa mère ne savait pas qu'il avait été promu au grade de major. Il était capitaine jusqu'à récemment. C'est le premier de nos compatriotes de Lowell à obtenir un poste aussi élevé. Le major Racicot a obtenu ses premiers grades à Annapolis. Ses examens ont été brillants. Il a depuis ce temps servi à Vera Cruz, durant les troubles du Mexique et aux Philippines. Ses trois frères ont aussi offert leurs services aux Etats-Unis. Alphonse est dans la marine de guerre, Henri est dans la marine marchande et Philéas s'attend à une position importante dans la milice, département scientifique. Mlle Eugénie Racicot, sa sœur, va partir ces jours-ci pour la France dans le corps des téléphonistes de l'armée américaine.

Cette semaine, on fait subir l'examen physique, tous les soirs, à des conscrits nationaux du 2e district de Lowell, à l'hôtel de ville, de 7 à 9 heures.

La cour en sortant par la fenêtre. Un grec homme n'aurait pu passer dans la fenêtre brisée, ce qui porte à croire, que ce sont de jeunes garçons qui ont commis ce cambriolage et c'est l'agent de police Joseph L. Lamoureux qui a découvert le vol vers 2 heures du matin. Il n'y a aucun indice des voleurs.

LA TROUPE DAoust AU PLAYHOUSE

La troupe Julien Daoust revient au Playhouse. Composée d'excellents artistes, elle jouera, "Le Calvaire d'une Mère" de très vif intérêt dramatique, demain soir, drame rempli de situations pathétiques qui permettront à ces acteurs de mettre en relief toutes leurs brillantes qualités. Il y a eu dernièrement un certain remaniement dans la composition de cette troupe; quelques acteurs qui ont fait leur marque à Montréal et à Québec, ayant été engagés spécialement pour cette tournée à travers la Nouvelle-Angleterre. Nous citerons parmi les membres de la troupe M. Villeraie, qui jouit depuis des années d'une réputation hors ligne comme comique; M. J. R. Tremblay, un acteur au jeu puissant et profondément sincère; M. Edmond Daoust, qui a remporté dans ces dernières années de si nombreux succès dans le drame; M. Guilbert, un de ses plus dignes partenaires et enfin M. Henri Rollin, qui, lors de la récente tournée de la troupe, a remporté dans "La Mendicante" et "La Porteuse de Pain" un beau succès. Du côté des actrices, nous signalerons Mme Simone Rivière, dont le mari, M. Emile Barlatier a péri héroïquement en France au cours de cette guerre où il servait dans le corps des aviateurs; Mme Simone Rivière est une exquise chanteuse et une charmante et fine comédienne dont les succès sur les grandes scènes canadiennes ne se comptent plus depuis longtemps; elle a le don de conquérir en quelques minutes les braves d'un public ravi par son talent et sa grâce. Mercredi, en matinée, la troupe jouera "La Fille du Sergent" drame de la guerre actuelle, et mercredi soir, "La Belle Montréalaise", drame en cinq actes, se déroulant de nos jours dans la métropole du Canada. Ces pièces ont été jouées dernièrement au théâtre Impérial de Québec. Dans les entr'actes, on entendra des chansons et des monologues: Mme Simone d'Orgère, qui possède une charmante voix de soprano; M. Henri Rollin, si désopilant dans ses chansonnettes comiques, et M. Villeraie qui saura chasser la mélancolie des spectateurs les plus moroses. Comme on le voit, le programme est si bien composé qu'on peut prévoir un très grand succès et l'on fera sagement de ne pas trop tarder à réserver ses sièges. C'est là une aubaine artistique qu'il ne faut pas manquer. Les billets sont en vente au magasin Lemire, 82 rue Aitken.

Les efforts des troupes allemandes, hier pour étendre au sud de leur ligne l'espace nécessaire à traverser leurs vastes masses, ont eu quelque succès. A la suite de la reconnaissance, pour préparer des positions dans la région de Barisis, les Allemands ont annoncé la prise de Vermande et de Folemme au sud du petit bois. Les Allemands ont tué 1400 prisonniers et tué un grand nombre de Français. Foch attend le bon moment pour intervenir. En attendant, le généralissime des Alliés attend le bon moment propice pour donner un grand coup; il résiste et conforme ses lignes de la bataille. "Attendez un peu." Interrogé sur l'attente, Foch se contente de hausser les épaules. peu, attendez un peu. La confiance de Foch s'accroît chaque fois qu'il visite au général Foch presque tous les jours.

DERNIERES DEPECES JUSQU'A 3

—Le président Poincaré a appelé de Bolo Pashin. —Les Russes forment des bâtiments de guerre et les cèdent à l'Allemagne. —Selon les statistiques du Board of Trade, les Alliés ont augmenté la dette de guerre de \$111,700,000, contre \$72,400,000 des Alliés et \$39,300,000 des Alliés. —Le premier ministre a donné audience à Newton D. Baker, ministre de la guerre. —Le gouvernement a décidé de transférer la capitale de Tobolsk à Montagnes Urales, car les complications internationales. —De Paris on rapporte que l'histoire du monstre d'Allemagne par une explosion. —Les troupes américaines ont poussé deux sorties de leur camp au nord de Toul. Les Allemands ont aussi assorti de leurs troupes ont forcé les Allemands leur première ligne de défense. Les journaux allemands de l'anniversaire de la guerre des Etats-Unis dans la guerre que les Lords de la Guerre ont mal le sentiment. Le bombardement du canon à longue distance.